

LA NOUVELLE VILLE ALI MENDJELI A CONSTANTINE

Vers une conurbation ?

SAIDI Tahar

Institut d'architecture et d'urbanisme, Université de Batna 1, Algérie.

Reçu le 11/12/2016 – Accepté le 11/10/2020

Résumé

Le monde connaît une explosion urbaine de manière brutale. Chaque pays s'est efforcé de réagir à sa manière, ses capacités, sa politique, sa conjoncture sociale... créant des habitats à loyer modéré, grands ensembles, cités, l'auto-construit, banlieues, villes satellites, villes nouvelles... Constantine métropole de l'est algérien a vu ses villages périphériques transformés en villes satellites : Khroub, Hamma Bouziane, Didouche Mourad et Ain Smara. Face à cette situation les pouvoirs publics ont jugé utile de planifier un nouvel ensemble urbain : la nouvelle ville de « Ali Mendjeli ». Comment a évolué cette ville ?

Mots clés : urbanisation, ville nouvelle, ville satellite, conurbation, Constantine.

Abstract

The world knows a brutal urban explosion. Each country has been endeavored to react in its own way, its capacities, its policy, its social situation... Creating housing environment with reduced accommodation, large ensembles, cities, self-built, suburban, satellite cities, new towns...

Constantine metropolis of eastern Algeria saw its peripheral villages transformed into satellite cities: Khroub, Hamma Bouziane, Didouche Mourad and Ain Smara. Faced with this situation, the public authorities considered it useful to plan a new urban set: the new town of "Ali Mendjeli". How evolved this city?

Keywords: urbanization, new town, satellite city, conurbation, Constantine.

ملخص

يشهد العالم انفجارا حضريا كبيرا، مما دفع كل بلد للاستجابة بطريقة قدراته وسياسته، وظروفه الاجتماعية... انشأ سكن اجتماعي إيجاري، تجمعات كبرى، أحياء سكنية، بناء ذاتي، ضواحي، مدن توابع فمدن جديدة. قسنطينة حاضرة الشرق الجزائري، تتحول قرى تخومها لمدن تابعة: الخروب، حامة بوزيان، ديدوش مراد، وعين سمارة. باتت السلطات العمومية إزاء هذه الوضعية ملزمة بتخطيط تجمع حضري جديد: المدينة الجديدة "علي منجلي" كيف تطورت هذه المدينة؟

الكلمات المفتاحية: تعمير، مدينة جديدة، مدينة تابعة، تلاحم حضري، قسنطينة.

I. INTRODUCTION

Le monde entier connaît une explosion urbaine avec la multiplicité de projets urbains qui révèlent les grandes tendances de l'urbanisme et de l'architecture du 21e siècle. Les plus innovants nous parviennent du golfe avec l'embellie financière découlant de la manne pétrolière avec la construction d'hôtels, de nouvelles villes, de sites de loisirs, l'installation de grandes écoles occidentales et même de méga-projets tout en cherchant l'identité.

Les nouveaux projets urbains sont porteurs parfois de similitudes et parfois de convergences surtout par rapport à l'Europe où on puise les différentes tendances de l'urbanisme et de l'architecture. Dans ce contexte, la ville de Constantine est un champ d'étude très pertinent, c'est une ville au long passé historique avec ses spécificités. L'avant et l'après indépendance ont marqué cette ville par un exode massif qui s'est traduit spatialement par les grands ensembles, les lotissements, les cités informelles et aussi les bidonvilles. Cette croissance effrénée a fait que la ville avait rempli son site. Dans le souci d'apporter une réponse foncière à la situation de Constantine, le report de cette croissance s'est faite sur les villages de colonisation à savoir : Khroub, Didouche Mourad et Ain-Smara. Notons que cela n'a pas résolu cette équation et il fallait trouver une autre alternative d'extension spatiale pour cette métropole de l'est algérien. Une opportunité se dessine vers la ville nouvelle de Ali Mendjeli qui se profile à quinze kilomètre de la ville mère et pourrait être la clé de la croissance de Constantine. Mais, après presque vingt ans d'existence, cette formule se révèle - elle adéquate pour la ville de Constantine ? Un questionnement de taille se profile à l'horizon : Ne va-t-on pas vers une connurbation ?

A- L'URBANISATION DANS LE MONDE :

Il est encore relativement aisé et univoque de tracer les limites de la ville, Jusqu'au 19ème siècle. Mais, vers la fin de ce dernier, la conjugaison des effets de la révolution industrielle et de l'exode rural modifie profondément la donne. Cette croissance urbaine qualifiée par certains chercheurs d'exponentielle, de galopante se généralise à la planète toute entière. D'ailleurs, selon l'ONU sur les perspectives de l'urbanisation (Fig.1) « Aujourd'hui, 54% de la population mondiale vit dans les zones urbaines, une proportion qui devrait passer à 66% en 2050 » [1]

A partir du début du 20ème siècle, on assiste à une nouvelle tendance de retournement, nous observons un mouvement de retour : reconquête de centres-villes, valorisation et requalification, densification urbaine ceci pour faire le contrepoids à l'étalement urbain toujours plus important et toujours plus dévoreur d'espace et de terres arables.

En Afrique, Cette dynamique est encore plus importante [2] (Fig.2) et selon différents chercheurs, la population urbaine a été multipliée par cinq au cours des quarante dernières années.

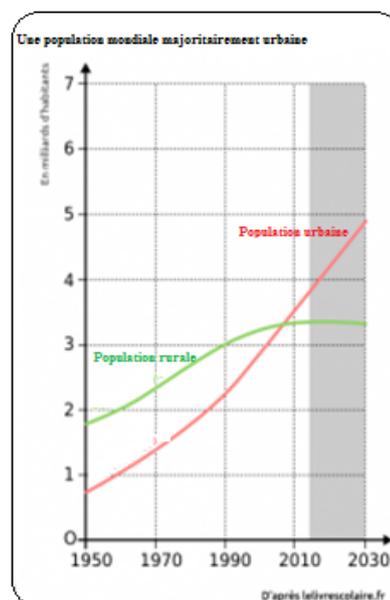
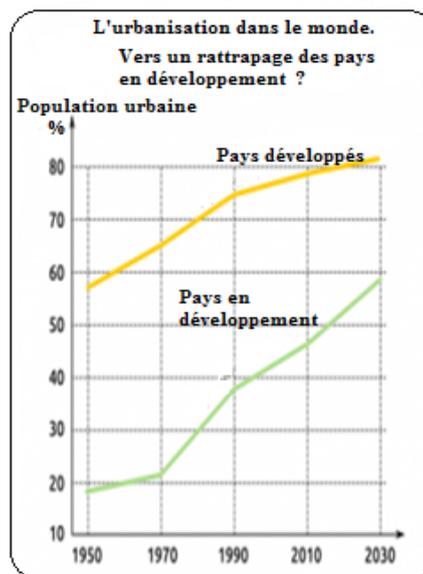


Fig.1- Source : L'urbanisation dans le monde : PAR HG_SEMPAI · 2 OCTOBRE 2016



Fig.2 : La dynamique des villes africaines - Georges Vivien Hougbonon L'Afrique des idées

B- DE LA VILLE SATELLITE À LA VILLE NOUVELLE :

Le Royaume-Uni a été le précurseur des villes satellites. Dans un premier temps, il a eu recours, dans une tentative de desserrement de la capitale – Londres – et l’absorption de la croissance démographique et puis vint le tour des grandes agglomérations très denses à une distance de quarante kilomètres au minimum. Dans un deuxième temps, le souci était de mettre l’accent sur le rôle économique des villes satellites.

Donc, après ces deux premières générations de villes satellites, les britanniques se sont mis à construire des villes satellites (New-towns) sur une distance minimale de quatre vingt kilomètres.

Les différents pays européens ont eu recours à ces dernières à partir des années 60 qui devaient faire face à une croissance démographique et économique très importante. Les grands ensembles et l’habitat pavillonnaire, les deux formes principales d’urbanisation de l’époque, présentaient déjà des limites : les grands ensembles faisaient l’objet de critique quant aux problèmes sociaux, à la mono-fonctionnalité et à la forme architecturale, tandis que le pavillonnaire consommait beaucoup d’espace, était souvent sous-équipé et entraînait une certaine dépendance à la mobilité automobile. Il fallait par conséquent offrir une alternative, pour répondre aux attentes quantitatives et qualitatives.

Les villes nouvelles françaises ont été conçues comme des ensembles urbains organisés autour d’un centre à l’image de Cergy-Pontoise (Fig. N°3), d’ailleurs E. Gallot-Delamézière abonde dans ce sens : « Les villes nouvelles ont été conçues simultanément comme des pôles intermédiaires de fixation de la croissance à l’échelle métropolitaine et comme de véritables centres urbains » [3].

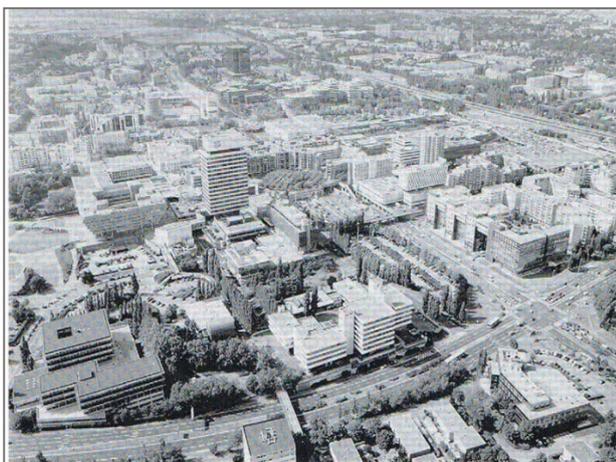


Photo 9 : Vue aérienne de Cergy-Pontoise
(photo EPA Cergy-Pontoise)

Construire une ville nouvelle représentait un sacré défi, car les aménageurs partaient de l’espace agricole, c’est-à-dire de rien ! Si la ville traditionnelle s’est sédimentée progressivement au fur et à mesure des actions de l’homme, se corrigeant au cours de l’histoire, en revanche les concepteurs d’une ville nouvelle partaient d’une feuille blanche... Le challenge était immense ! Les théories fonctionnalistes, à l’époque à leur apogée, ont fourni un certain nombre de réponses, notamment le rôle structurant dévolu aux grands équipements.

Source : Certu, Centralité dans la ville en mutation N°39 –P.53.



Figure 2 : Schéma de structure de la future ville nouvelle de Cergy-Pontoise
(document EPA Cergy-Pontoise)

Ce plan traduit bien la vision déterministe alors en vigueur chez les urbanistes : deux centres – en noir sur l’image – ainsi que leurs fonctions, tous prédéterminés. Un centre à l’est dévolu à l’administration et aux symboles politiques et culturels ; l’autre à l’ouest dévolu à l’économie, aux affaires et au commerce. Tout autour, des secteurs auxquels on affecte une fonction urbaine : ici l’habitat, là l’université, là-bas l’industrie... et quelques infrastructures de transport pour relier l’ensemble. Nous sommes au cœur de l’urbanisme fonctionnaliste des années soixante-dix !

Source : Certu, Centralité dans la ville en mutation N°39 –P.56.

Fig.3 : La ville nouvelle de Cergy-Pontoise – France

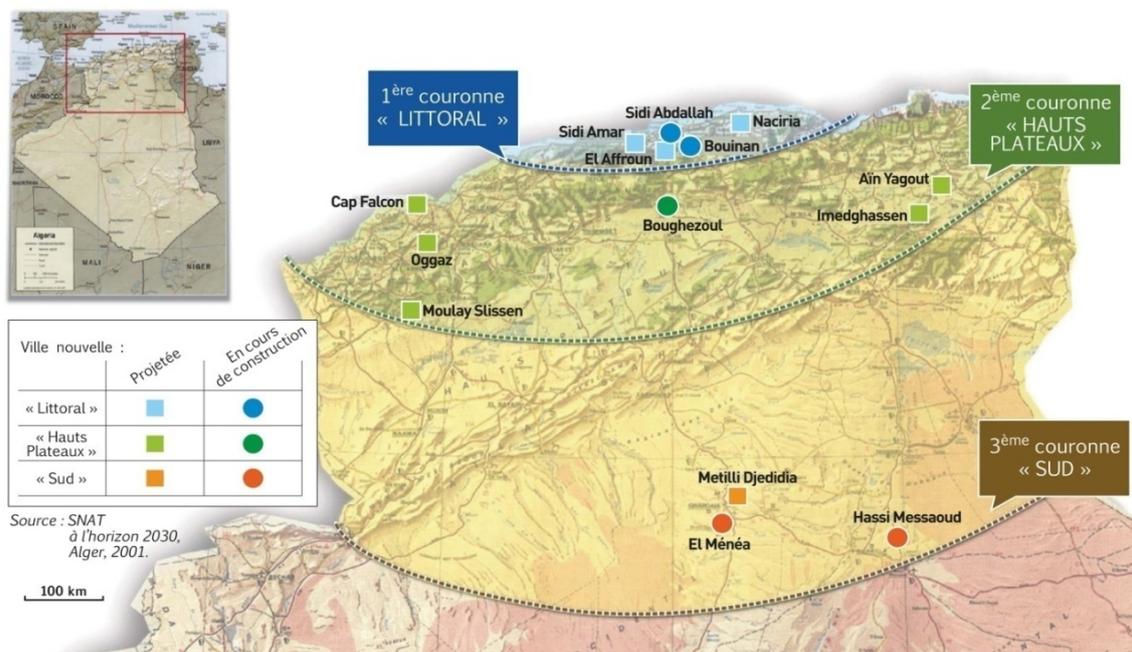
Le phénomène a foulé le monde entier, villes nouvelles des espaces neufs le cas de la Russie, les nouvelles capitales politiques : Ankara, Brasilia, Abuja, Islamabad... même les pays arabes n’ont pas échappé à cette euphorie, à l’image de l’Egypte, Koweït, Syrie et plus récemment du Maroc et de L’Algérie.

C- LES VILLES NOUVELLES EN ALGERIE :

L’option ville nouvelle en Algérie est un projet de l’État et que, à ce titre, il est d’abord un projet politique. Le Schéma national d’aménagement du territoire (SNAT) établi à l’horizon 2030 a confirmé l’idée de la constitution d’un réseau de villes nouvelles [4], destinées, entre autres, à contribuer, selon ses prescriptions, à un rééquilibrage territorial.

Ce qui caractérise les villes nouvelles algériennes à l’image des sites de Bouinan et Sidi Abdallah c’est qu’ils sont devenus essentiellement des assiettes pour les programmes de logements, il n’est même plus question de « philosophie de la ville nouvelle », car la seule chose importante est à ce moment-là de construire et de livrer un maximum de logements.

Notons bien que le schéma national de l’aménagement du territoire ne fait nullement apparaître, la ville nouvelle d’Ali Mendjeli.



Source : Schéma national de l'aménagement du territoire à l'horizon 2030, Alger, 2001.

Fig. 4. Localisation des villes nouvelles algériennes.

D - NAISSANCE DE LA NOUVELLE VILLE « ALI MENDJELI » :

Dans les années 1980, les autorités publiques ont décidé le report de l'urbanisation de la ville de Constantine au-delà de son site originel et c'est dans ce contexte particulier que la ville nouvelle d'Ali Mendjeli a été envisagée par les différents documents d'urbanisme.

Les autorités locales, ont tenté de développer de nouveaux scénarios d'aménagement et d'envisager des alternatives à l'extension spatiale actuelle et future de la métropole. C'est de ce constat et de cette nécessité qu'a surgi l'idée de créer une Ville nouvelle sur le plateau d'Ain El-Bey comme « une solution aux problèmes de croissance de la métropole et de ses satellites » [5] (Fig.6).

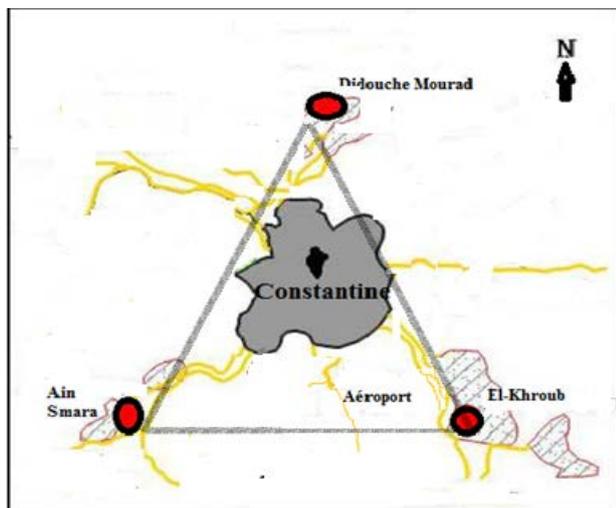


Fig. N°5 : Le triangle de Constantine : Didouche Mourad, Ain Smara et El-Khroub
Trois villes satellites des exutoires de l'extension urbaine de la ville mère

Ali Mendjeli a été instituée et décidée localement dans un contexte particulier, c'est-à-dire à une période pendant laquelle La ville nouvelle, telle qu'elle, ne pouvait pas se réduire à n'être qu'un pôle d'équilibre, ne faisant que réunir des populations, pour les empêcher d'aller grossir la ville-centre.

La Ville nouvelle, qui est programmée par le Rapport d'Orientation comme un centre urbain polyfonctionnel, attractif et indépendant de la ville-mère, voit ce rôle confirmé par le PDAU de 1998 qui la qualifie de « nouveau pôle urbain ».

Sur le plan législatif, l'adoption de la loi n° 12-A-2002 relative aux Villes nouvelles a joué en faveur de la Ville nouvelle de Constantine, celle-ci étant désormais reconnue.

La ville nouvelle d'Ali Mendjeli est-elle la clé à la croissance fulgurante de Constantine devant un croît naturel exponentiel, un exode rural persistant, une vieille ville en ruine et l'instabilité des terrains périphériques?

Pour les autorités locales la réponse est affirmative, puisque une multitude d'atouts sont venus pour les conforter dans cette option, à savoir :

- Existence d'un terrain vide d'environ 3500 hectares.
- Valeur agricole faible et présentant une bonne constructibilité.
- Statut foncier dans sa majorité étatique et domanial.
- Contigu à l'aéroport international.
- A l'écart des grands axes.

Elle est d'un canevas orthogonal et d'une organisation en auréoles concentriques (fig. N°6) avec un centre pour les services jusqu'aux périphéries dédiées pour l'habitat. Cette projection se divise en cinq quartiers avec vingt unités de voisinage, chacune avec 15.000 habitants en moyenne. La ville est prévue à terme pour 300.000 habitants sur 1500 hectares avec une centralité linéaire que constitue l'axe route de Ain El Bey/Ain Smara qui traverse de part et d'autre la ville, notons que sa structure a été élaborée par l'URBACO [6].

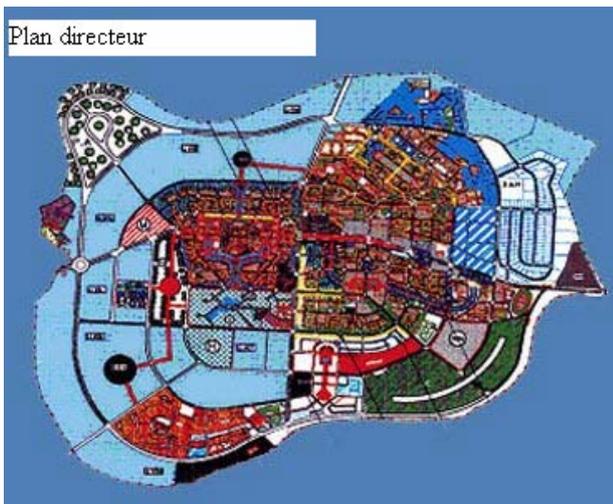


Fig. N°6 : Structure de la ville nouvelle d'Ali Mendjeli - Constantine

Ali Mendjeli n'a pas échappé au sort des autres villes nouvelles puisqu'il apparaît qu'elle est destinée à la fonction de construire et de livrer un maximum de logements (fig. 7).



Fig. N°7 : la ville nouvelle d'Ali Mendjeli - maximum de logements à livrer

E - LE DEVENIR DE LA VILLE NOUVELLE ALI MENDJELI

Rappelons que les deux tendances d'extension donnaient déjà leurs limites : la première par extension par continuité n'était physiquement plus possible, tandis que la deuxième par exurbanisation éclatée (villes satellites, ville nouvelle) posait plus de problèmes avec une consommation accrue de l'espace agricole et une congestion accrue au niveau des liaisons.

Maintenant, la ville d'Ali Mendjeli, de création totalement ex nihilo, existe et tend vers la création d'un Constantine second juxtaposé avec la ville mère comme le prédit Côte Marc : «

...ce sera un Constantine 2, en symbiose avec la ville mère» [6].

L'urbanisation de la ville nouvelle ne connaît pas de répit, passe à une vitesse supérieure et spatialement engloutie beaucoup de terrains. D'une part, elle a fait déjà la jonction avec les quatre chemins par un lotissement individuel (Fig.8). D'autre part, beaucoup d'éléments se sont mis en place pour accentuer le rapprochement entre les deux entités :

- 1- Une croissance urbaine soutenue sur la route de Constantine-Zouaghi-Aéroport Boudiaf.
- 2- Dans le même axe, la naissance d'un bourg près de l'ancienne ferme contigu à l'aéroport Boudiaf.
- 3- L'étalement urbain de la nouvelle ville vers Constantine (Fig.9).



Fig. N°8 : Lotissement des quatre chemins faisant jonction avec la ville nouvelle.



Source : Auteur

Fig. N°9: De la route joutant l'aéroport, l'apparition des batiments de la ville nouvelle

Aujourd'hui, les autorités locales sont devant un fait accompli, à part les quelques assiettes vides récupérées à l'intérieur du site urbain de Constantine, à l'image du bardo (Fig.10) et des quelques ilots de récupération des sites de bidonvilles transférés à la nouvelle ville.



Source : Auteur

Fig. N°10 : Site du Bardo à Constantine

La croissance urbaine de Constantine doit opter pour l'axe de Ain S'Mara ou bien laisser l'étalement s'accroître vers la ville mère et ce sera la tendance vers une conurbation? (Fig.11). Le temps en jugera.

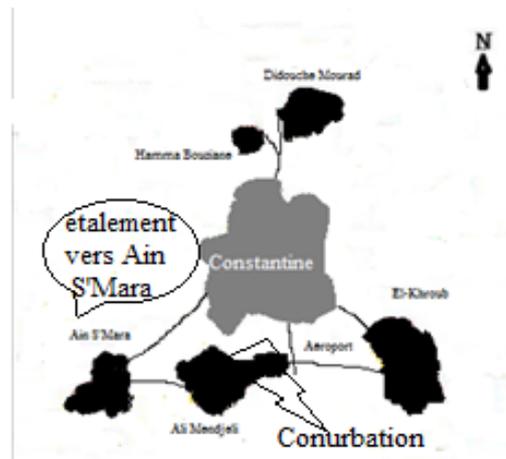


Fig. N°11 : Une conurbation entre Constantine et sa nouvelle ville aura-t-elle lieu ?

CONCLUSION

La population mondiale urbaine s'accroît et les villes grandissent et les termes suivent : villes, grande villes, métropoles, mégapoles... Chaque pays s'est efforcé de répondre à cette situation à sa manière, ses capacités, sa politique, sa conjoncture sociale. Les anglais ont été les précurseurs avec les villes satellites et puis la brèche a été ouverte aux villes nouvelles. Le phénomène se généralise à l'Europe, puis dans les autres parties du monde.

On a beaucoup parlé des villes nouvelles en Algérie, beaucoup d'elles ont été programmées dans le schéma national de l'aménagement du territoire. La ville de Constantine a eu la sienne nommée « Ali Mendjeli » à quinze kilomètres et a été pensée comme la clé à la croissance urbaine de la ville mère. Après, vingt ans d'existence, la ville nouvelle d'Ali Mendjeli saura-t-elle gardée son autonomie ou bien, on se dirige vers une grande métropole, avec une conurbation qui se profile à l'horizon. Une piste à entrevoir et seul pourra apporter une réponse.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Service des populations du département des affaires économiques et sociales de l'ONU dans l'édition 2014 du rapport sur les perspectives de l'urbanisation.
- [2] Accueil » Analyse Economique » L'urbanisation en Afrique : Source de Développement ou de Pauvreté ? **Georges Vivien Hounghonon, L'Afrique des idées.**
- [3] Gallot-Delazière E., 2003, « Villes nouvelles, vers une nouvelle urbanité ? », Certu : Centralités dans la ville en mutation, N°39, pp58-65.
- [4] SNAT à l'horizon 2030 a été promulgué par la loi n° 01-20 du 12 décembre 2001, relative à l'aménagement et au développement durable du territoire.
- [5] URBACO, Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme : Constantine, El-Khroub, Ain Smara, Hamma Bouziane, Didouche Mourad, 1998.
- [6] Côte M. Constantine – Cité antique et ville nouvelle. Ed. Média-plus, 122p. Constantine 2006.